

www.laviequercynoise.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Le millésime 2016 va être «#technique» et pour l'avenir, «#il faudra bien en venir au goutte à goutte#»

Le point à quelques jours des vendanges avec Bertrand Vigouroux, vigneron et négociant.



Bertrand-Gabriel Vigouroux dans ses vignes de Haute Serre.

Bertrand Vigouroux, vigneron et négociant, donne son point de vue sur la qualité du raisin à quelques jours des vendanges, en élargissant son propos aux dimensions du marché international.

Comment se présente le raisin, en cette première quinzaine de septembre ?

Le millésime 2016 évolue à travers une année où il a été quelque peu secoué. L'année avait plutôt mal commencé avec un printemps pluvieux. L'été s'est bien passé, mais par endroits il n'a pas plu depuis deux mois et demi. Du coup, sur certains terroirs qui se révèlent d'habitude plutôt qualitatifs, les vignes souffrent d'un manque d'eau. On ne va pas vers une grosse récolte, du point de vue quantitatif.

Certes, des pluies sont annoncées pour ces jours-ci. Et nous ne pouvons qu'espérer qu'elles nous aident à peaufiner la maturité du millésime 2016 sur les derniers jours qu'il nous reste, avant les vendanges.

Ce peut-être un bon millésime au final ?

Je garde bon espoir en ce sens. Cela va être un millésime très technique et j'aime bien ce type de défi à relever.

Cette situation lotoise que vous décrivez, se retrouve-t-elle ailleurs, de manière semblable ?

www.laviequercynoise.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

La viticulture dans son ensemble va accuser un déficit pour le millésime 2016, sur le plan quantitatif. Déjà au printemps, en Amérique du sud, particulièrement au Chili et en Argentine, la récolte a été moindre en volume, par rapport aux années passées. Idem pour le sud de la France. Le Languedoc-Roussillon va se retrouver lui aussi en déficit de récolte, de l'ordre de 20 à 30% par rapport aux années antérieures. L'Espagne sera peut-être le pays qui tirera le mieux son épingle du jeu, grâce aux systèmes d'irrigation mis en place, alors que le vignoble français s'est toujours montré réticent à ce sujet. Or, il apparaît évident que l'avenir passera par le goutte-à-goutte, si l'on veut éviter de subir des à-coups de récolte.

Quelle est votre position, quant à l'évolution du Cahors sur le marché international ?

Globalement, les chiffres sont assez terribles. Ceux du 31^{er} juillet 2015, concernant la précédente campagne, affichaient - 11%. On ne saurait donc parler de bonne performance de l'appellation. Les chiffres de cette année devraient connaître une amélioration. Cependant c'est l'Argentine qui a encore gagné plusieurs dizaines de milliers d'hectares ces dix dernières années, alors que dans le même temps, nous peinons dans la globalité à vendre nos vins. Nous sommes là dans une situation de clair-obscur. D'une part, nous avons affaire à des vigneron et des négociants qui se débrouillent bien, qui ont su engager les réformes nécessaires, et qui ont une approche contemporaine de la viticulture. Dès lors, des marchés se sont développés vers l'Angleterre, grâce à Vinovalie. Les marchés se sont confortés au Canada, avec AdVini leader français des vins de terroir. Sur les États-Unis, on peut citer Philippe Bernède qui a effectué un travail remarquable avec son emblématique Clos Lacoutale. Autant de parts de marchés qui sont gagnées grâce à des maisons de commerce efficaces du vignoble de Cahors*.

Vous avez été pionnier en matière d'œnotourisme ; est-ce que le salut du Cahors passe par cette voie-là ?

Aujourd'hui, il faut comprendre ce qu'est devenu le vin pour mesurer ce à quoi correspond l'œnotourisme. Il ne s'agit pas de ce qui ne constituerait qu'un simple apport, une addition d'éléments du métier. L'œnotourisme fait partie d'un tout, parce que le vin précède, poursuit et partage le moment du voyage. Le vin est donc une composante du voyage. Je citerai l'exemple de clients qui sont venus dans le Lot, parce que je leur ai vendu du vin à l'étranger. Ensuite, lorsque les gens ont voyagé dans une région viticole, ils deviennent les meilleurs ambassadeurs de nos produits, sur leurs territoires. Il y a donc la fonction œnotourisme, en tant qu'activité touristique, qui se passe dans l'instant présent, mais il y a également tout le rôle que joue l'œnotourisme sur le rayonnement du territoire. C'est en cela que l'œnotourisme est important, en ce qu'il crée l'image d'un territoire. Et le retard enregistré par la vallée du Lot en ce domaine est dû au retard que nous avons pris sur le tourisme viticole. À titre de comparaison, l'Argentine est bien plus en avance que nous sur ce plan-là. L'œnotourisme reste indispensable pour créer de l'image. Quand on déguste une bouteille de vin, il y a forcément des images qui viennent en tête, évoquant un lieu, un territoire... À nous de faire en sorte que ces images-là soient belles, mémorables, qu'elles découlent de nos lieux visités. En conséquence, ceci donnera toujours une bonne et belle idée du produit. En cela, l'œnotourisme est devenu indispensable pour la construction de l'identité d'un territoire et d'un vignoble.